fut dans le tems, prouvée en justice, par un acte légal et authentique...

DE L'EPEE, *toujours les yeux sur Darlemont.*

Dont la fausseté m'est démontrée... Et dans ce moment, plus que jamais.

DARLEMONT, *avec plus d'embarras encore.*

Et sur quoi pourriez-vous fonder une pareille conviction ?

DE L'EPEE.

Excusez ma franchise... mais ce trouble, cet embarras.... Tout vous décèle malgré vous.

DARLEMONT, *se levant.*

Oserait-on me soupçonner ?...

DE L'EPEE, *se levant ainsi que Franval.*

Celui qui pendant soixante ans étudia la nature, en calcula tous les mouvemens, toutes les nuances, lit facilement dans le cœur des hommes... Il ne m'a fallu qu'un seul coup-d'œil, pour démêler ce qui se passe dans le vôtre.

DARLEMONT.

Mon cœur ne se reproche rien.... Il ne vous doit aucun compte... De quel droit, en effet, et à quels titres venez-vous ici tous les deux ?...

DE L'EPEE.

Mes droits!... Ceux que donnent huit années de travaux, de soins, de patience; et celui qu'a tout homme sensible, de secourir son semblable... Mes titres!... Ils se réduisent à un seul... Dieu m'a fait dépositaire de Jules d'Harancour, pour le chérir, l'instruire et le venger... J'obéis à ses décrets éternels.

DARLEMONT.

Venger Jules d'Harancour.

FRANVAL.

Mes droits ne sont pas moins sacrés. Le premier est la confiance de cet homme célèbre qui m'a choisi pour achever son ouvrage, le plus beau qui jamais honora l'humanité Le second est le devoir que m'impose ma profession, de défendre le faible contre le puissant, de tendre les bras à tous les opprimés.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn339533854/76 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG